



Vue d'ensemble d'une horloge sphérique pour le grand Vizir Mehmed Sokollu Pascha. Elle fut réalisée par un maître artisan augsbourgeois sur commande de David Ungnad, envoyé impérial à Istanbul, en 1576.



Dessin d'ensemble d'une cote de maille avec des appliques dorées, ornées de bijoux et d'étoiles. Elle fut réalisée à Nuremberg comme cadeau honorifique, en vérité comme tribut, de l'empereur Rodolphe II pour Sinan Pascha en 1590.

furent alors reprises par plusieurs ministères et services.

En 1578, soit 60 ans après la création de la chambre des comptes, le bâtiment de la chambre des comptes abritait déjà beaucoup d'actes; s'y étaient ajoutés d'anciens livres, chartes et registres terriens, qui répertoriaient les possessions et revenus des Habsbourg du Moyen Age. En bref, on avait besoin d'espace pour les masses de papiers et de parchemins, et cet espace devait être situé à proximité de la Chambre des Comptes c'est à dire du palais. On le trouva dans l'hôpital impérial viennois, où l'on aménagea quelques pièces inutilisées pour recevoir les vieux documents, n'étant plus que rarement utilisés. Un fonctionnaire s'occupait des pièces historique de l'époque et classait les nouvelles entrées périodiques. Il s'appelait Wilderich Weining (vers 1568-1639 ou 1640) et il fut le premier archiviste des archives d'Etat autrichiennes. Les archives restèrent à l'hôpital impérial qui se situait à l'emplacement du bâtiment administratif moderne de Minoritenplatz/Ballausplatz actuel, pendant plusieurs générations. Elles survécurent à de multiples incendies, à la guerre de Trente Ans, au siège par les Turcs de 1683 et aux deux prises de Vienne par l'armée de Napoléon.

### Menacées de dissolution

Le plus grand danger ne vint pas de l'extérieur mais du service supérieur. En 1801, le chancelier comte Prokop Lazansky (1771-1823) estima que les Archives de la chambre des comptes étaient superflues, les actes devenant chaque jour plus nombreux devaient simplement être éliminés «car sinon on devra acheter ou aménager des bâtiments particuliers pour la conservation de vieux écrits.» L'empereur François I, qui avait déjà visité les archives, à l'âge de seize ans en compagnie de son père l'empereur Léopold II (1747-1792) décréta la dissolution des archives mais voulu cependant avoir un état complet des documents détruits. L'exécution de cet ordre - qui aurait duré des centaines d'années - se révéla superflu lorsque le comte Karl Zichy (1753-1826) nouveau président de la chambre des comptes, s'opposa à la dissolution des archives car s'y trouvaient «tous les écrits impor-

tants depuis l'époque de Maximilien I, qui livraient pas au monde futur que de simples contributions sur de banales curiosités, moeurs et fêtes, qui ne serviraient pas seulement à l'histoire et la chronologie ou à illustrer des familles en vue... mais pouvaient également servir de preuves». L'empereur François le reconnu et décréta: «Il faut abandonner l'idée de la dissolution des Archives de la chambre des comptes. En toute responsabilité personnelle, on ne doit pas éliminer ce qui sera important ou rare, même si ce n'est que dans une perspective historique.»

Le 19<sup>ème</sup> siècle et son engouement pour les sciences historiques vit la revalorisation des Archives de la chambre des comptes. En 1816 alors que le poste de directeur des archives était à pourvoir, le ministère des Finances écrivit à l'empereur que les Archives de la chambre des comptes étaient «le lieu de collection des actes anciens et plus récents les plus importants ... Elles ont une grande valeur pour les historiens et constituent, en ce qui concerne d'anciennes possessions, gages et ... biens immobiliers pour l'Etat, comme pour les particuliers ... la source déterminante.» En raison de l'importance du poste de directeur d'archives, la formation et la personnalité seraient plus importantes que l'âge et le niveau de service.

### Scientifiques de niveau en tant qu'archivistes

Le candidat justifiant de la meilleure formation scientifique était le souabe Johann Georg Megerle de Mühlfeld (1780-1831), qui s'était dès son jeune âge fait un nom comme adhérent de plusieurs sociétés savantes. Il rédigea, comme archiviste, plusieurs monographies historiques. Il voulait transformer les archives en centre de recherche «car c'est un trésor en soi, dans lequel tout n'est pas simplement conservé et peut être trouvé sur demande, mais où les actes sont aussi traités scientifiquement et rendu autant que possible consultable». Il fut l'une des premières victimes d'une épidémie de choléra à Vienne et mourut en 1831, avant d'avoir atteint l'âge de 51 ans. Son nom appartient à l'histoire de l'ère Metternich à Vienne, où il agit et fut connu avant tout comme rédacteur assidu du journal «archives



Production de sel dans le Salzkammergut: représentation illustrée vers 1656 des «haches et des tonneliers», ce qui signifie qu'on montre comment les blocs de sel étaient réduits et cassés pour pouvoir être emballés pour le transport dans des tonneaux de bois.



*Figura ita:  
 In ab Ino Aniba gntotunon Vof condm rufgnffau, und furdoll waf  
 angfouguu, Das Di losfurdnlen englan, auf audnon buroungbat  
 Auf Inu fufft Adu, und fon bloe wofin. Ribesl Pirib.*

L'industrie textile en Autriche antérieure: représentation illustrée du travail du chanvre comme complément d'un rapport du gouvernement de l'Autriche antérieure du 24 juillet 1766.

pour l'histoire, les statistiques, la littérature et l'Art».

Treize personnes posèrent leur candidature à sa succession, à la direction des archives. Franz Grillparzer était l'un d'entre eux. Il fit référence dans sa lettre de candidature, à sa connaissance de six langues étrangères, à sa connaissance du latin «non pas comme on l'acquiert et l'oublie dans les petites écoles, mais comme le commerce répété avec l'ancien le procure et l'entretien». Grillparzer devint ainsi à l'âge de 41 ans directeur des archives et ainsi supérieur hiérarchique de huit fonctionnaires, d'un domestique et d'une femme de ménage. Il exerça son activité littéraire aux archives, tout en remplissant cependant ses devoirs de service très consciencieusement. Son chef d'œuvre comme archiviste fut la réalisation du déménagement rapide et sans problèmes dans le nouveau bâtiment de la Johannesgasse et la nouvelle installation réussie des fonds.

Après 270 ans d'accroissement continu, les archives étaient simplement devenues trop volumineuses pour les locaux de l'hôpital impérial. L'administration des bâtiments voulait un nouveau bâtiment dans lequel les archives disposent de pièces lumineuses et protégées du feu ... où tous les documents des fonds existants et à venir puissent être reçus en sécurité ... et où l'on gagne en proximité avec les services centraux. Le nouveau bâtiment dans la Johannesgasse est achevé en 1848, les archives, 20.000 fascicules, 7.000 livres, collection de chartes, calendriers, cartes et plans miniers, sont déménagées entre le 26 juin et le 19 août 1848. Les successeurs administratifs de Grillparzer furent eux aussi actifs sur le plan littéraire: Johann Otto Prechtler (1813–1881), un ami personnel de Grillparzer, est aujourd'hui tombé dans l'oubli, mais il était à l'époque un homme décoré de la médaille d'or de l'Art et de la Science, connu pour ses multiples pièces de théâtres et livrets d'opéra.

Karl Oberleitner (1811–1898), historien reconnu, lui succéda en 1865. Il ne resta qu'un an directeur, puis il hérita d'une importante fortune et put se retirer du service à 56 ans et se consacrer à sa muse et à son travail littéraire. En 1873, le directeur des archives fut pour la première fois, en la personne de

Franz Kürschner (1840–1882), diplômé de l'Institut pour la recherche historique créé vingt ans auparavant. La nomination d'un historien spécialiste correspondit au nouveau point fort du travail aux archives: la recherche historique. Karl Edler von Hofer (1824–1887), succéda à Kürschner comme directeur. Sa principale qualification était constituée par le fait qu'il était «le petit fils le plus âgé d'Andreas Hofer et représentant de la descendance Hofer.» Son nom à lui seul lui conféra la citoyenneté d'honneur de nombreuses municipalités et la croix de chevalier de l'ordre de François Joseph pour «dévouements loyaux et patriotiques».

Son successeur comme archiviste fut en 1865 et pour les trente années qui suivirent, Ludwig von Thallóczy (1857–1916). Cet «homo politicus» devint en 1900 «véritable conseiller de Cour» (Hofrat) et en 1913 chef de la «section bosniaque du ministère commun des Finances». Cette «section» s'occupait de toutes les affaires publiques de ce pays de la couronne et était ainsi plus importante que certains ministères. Elle était subordonnée au ministère commun des Finances car l'Autriche et la Hongrie ne purent pas s'accorder sur l'appartenance du pays à l'une des moitiés de l'Empire. En 1916, Thallóczy devint gouverneur de la Serbie occupée par les troupes impériales et royales. Il prit également dans cette fonction part à l'enterrement de l'empereur François Joseph I le 2 décembre 1916 à Vienne. Lors de son retour à son siège administratif de Belgrad, il fut victime d'un accident de chemin de fer dans les environs de Budapest. Il est, de tous les directeurs des Archives de la chambre des comptes, dont il conserva la direction jusqu'à sa mort, celui qui a fait la carrière la plus importante.

Après la Première Guerre mondiale, les Archives de la chambre des comptes connurent un engouement montant de la part des chercheurs nationaux et étrangers. Ceci fut pris en considération en 1937, le quatrième étage fut vidé de ses actes et aménagé en une grande salle de lecture et en bureaux pour les fonctionnaires. Cette utilisation du quatrième étage lumineux fut rendue possible par la construction d'un ascenseur. En 1950/51, le grenier des Archives de la chambre des comptes fut aménagé en deux niveaux de dépôts,

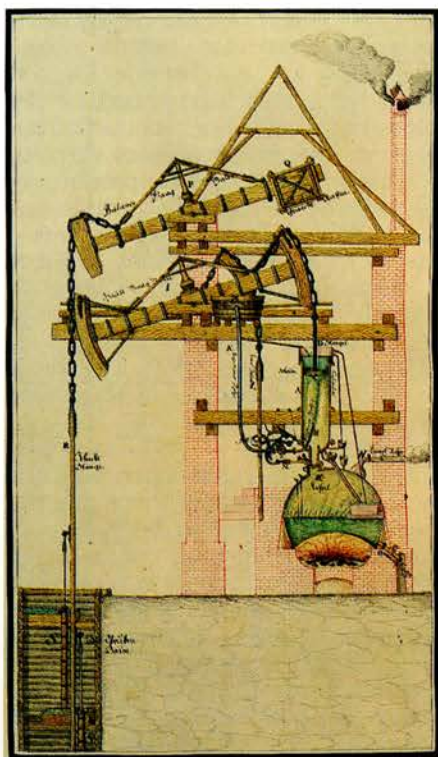
de telle sorte qu'on pu accueillir les Archives des finances, limitées au niveau de l'espace, pour les années 1821–1848. Après un assainissement général (1980–1984), la création d'un petit atelier de restauration et de plusieurs salles de manipulations supplémentaires (1986/87), les vénérables Archives de la chambre des comptes se présentent aujourd'hui sous leur meilleur jour du point de vue architectural.

### Le nom des archives reste

Les Archives de la chambre des comptes conservèrent leur ancien nom, même après la création du ministère des Finances (1848), bien qu'elles dépendent alors de ce ministère. Après le compromis austro-hongrois, les Archives de la chambre des comptes se virent attribuer le nom officiel d'«archives du ministère commun des Finances d'Empire» et furent subordonnées à cette autorité commune. Le nom d'Archives de la chambre des comptes continua cependant à être utilisé - pour éviter la confusion avec les Archives des Finances créées en 1892 et dépendant du ministère autrichien des Finances. Après la Première Guerre mondiale, les archives furent officiellement rebaptisées Archives de la chambre des comptes. Malgré des efforts intensifs de la part du ministère des Finances, les Archives de la chambre des comptes furent retirées de sa tutelle. Elles furent subordonnées à la chancellerie fédérale dans le cadre des mesures d'économies et de la réunion des ministères suivant le protocole de Genève d'octobre 1922. Après la Seconde Guerre mondiale, les Archives de la chambre des comptes, depuis 1945 réunies aux Archives des Finances, formèrent en tant qu'«Archives des Finances et de la Chambre des Comptes» la III<sup>ème</sup> section des Archives nationales autrichiennes.

### Les actes des Archives de la chambre des comptes

Des valeurs inestimables se trouvent aux Archives de la chambre des comptes: plus de 30 millions d'actes, plus de 11.000 livres de protocoles et d'index volumineux, quelques 12.000 cartes et plans, et 1.200 anciennes chartes pré-



Dessin d'une machine à feu montant de l'eau (= pompe à eau pour une galerie de mine) telle qu'elle était utilisée en 1764 dans le domaine minier de Schemnitz.

cieuses - la plus ancienne, un diplôme de l'empereur Friedrich Barbarossa (vers 1125-1190) pour le couvent de St. Paul en Carinthie, est datée de 1170. Les documents collectionnés depuis 1500 sont les dépôts d'actes et décisions qui forment l'économie de l'Europe centrale. Ici se trouve, parmi des milliers d'autres, un gros volume, concernant la première route que les Autrichiens construisirent à travers le pays de la cote dalmatienne, décrite minutieusement et avec des cartes peintes. Il y a un autre gros volume dans lequel un fonctionnaire de Marie Thérèse colla consciencieusement tous les tissus de dentelle et les échantillons de broderies confectionnés par l'industrie artisanale de Bohême. Des décisions de la plus haute importance sur la guerre et la paix, les affaires familiales de la «suprême Maison impériale», mais aussi sur le plus petit fonctionnaire des postes, et sur tous les intérêts de l'économie, de l'Art et la Culture, voire même les choses les plus singulières sont archivées aux Archives de la chambre des comptes. Citons comme exem-

ple d'acte «singulier» le rapport d'une visite médicale de 1732, signée par quatre témoins:

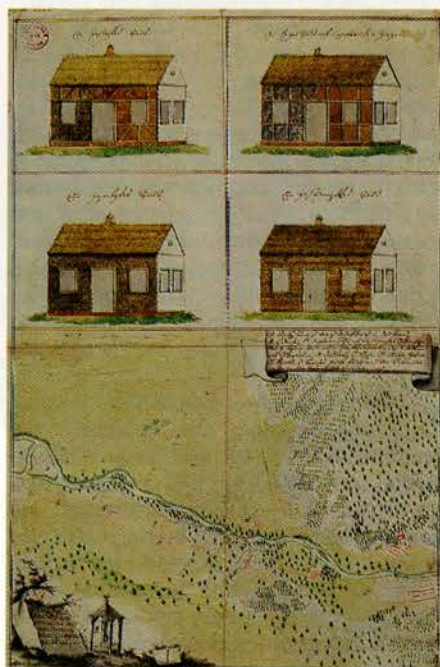
*«Après que fut déposée la plainte, qu'au village de Medwett, des soi disant vampires avaient tué 17 personnes par aspiration du sang, nous avons été envoyés par haute ordonnance du haut commandement vénéré pour y étudier la chose en profondeur. Là bas l'affirmation unanime était qu'Arnont Pavle qui s'était cassé le cou en tombant d'un attelage à boeufs, avait de son vivant, mangé de la terre d'une tombe de vampire, et s'était couvert de son sang, et qu'il était de la sorte devenu, à sa mort un vampire et avait tué quatre personnes. Pour arrêter ce fléau, nous sommes allés au cimetière, pour faire ouvrir les tombes suspectes. Pavle a été exhumé et on découvrit, qu'il n'était pas décomposé, que du sang frais lui coulait des yeux, du nez, de la bouche et des oreilles, et que de nouveaux ongles lui poussaient aux mains et aux pieds. Comme les gens avaient ainsi vu qu'il était un vrai vampire, ils lui plantèrent un pieu dans le coeur, il émit alors un râle, ils lui coupèrent la tête et la brûlèrent avec tout le reste du corps. Ils firent de même avec les autres corps vampirisés. Les autres morts, dont les corps étaient*



Représentation du bain thermal de Mehadia au Banat de l'année 1767.

*décomposés, comme il se doit pour de vrais corps, furent remis en terre.»*

On ne citera ici brièvement que quelques uns des 81 fonds des Archives de la chambre des comptes - quatre de la période avant 1749 et quatre fonds d'après 1762. Entre 1749 et 1762, les Archives de la chambre des comptes étaient pratiquement inexistantes. On peut dire en général, que le flux d'actes commence à arriver plus systématiquement et plus régulièrement après la grande césure, et que l'apparition de sections avec des tâches bien précises s'esquisse alors tandis qu'un système chaotique dominait auparavant.



Représentation de maisons coloniales - prototypes, qui furent édifiées au Banat dans les régions de Arad à Lipka.

Les actes des seigneuries concernent les biens des princes territoriaux («les possessions privées» des régnants), les villes territoriales, les marchés, les seigneuries, les biens confisqués de sujets insoumis (nommés «biens rebelles»), les couvents sous la protection des prévôtés princières territoriales et les services des princes territoriaux. Certains concernent le service du vice dome, responsable des biens en Basse-Autriche ou encore le service des clés de Krems, un service subordonné qui représentait tous intérêts de la région de Krems. Le point fort se situe aux 16 et 17<sup>èmes</sup> siècles, cependant les actes s'étendent au delà. Les actes de la seigneurie de Leoben s'étendent environ de 1313 à 1729. Les seigneuries ne constituaient pas uniquement une source de revenus mais aussi une base importante pour les opérations de crédit des princes territoriaux (pour l'hypothèque ou la vente) et faisaient ainsi l'objet d'estimations régulières. Les fonctionnaires établissaient des Urbare (état

des revenus d'un territoire seigneurial) et rédigeaient des factures, listes d'impôts et du dixième, descriptions de frontières, inventaires de châteaux etc. Les actes des seigneuries ne sont pas seulement importants pour l'histoire économique et sociale mais ils constituent aussi une source fertile pour l'histoire locale, des peuplements, de la culture du sol et de la famille.

Les actes de l'Empire concernent d'abord les charges des Habsbourg en tant que dirigeants du Saint Empire Romain germanique, le point fort de cet ensemble se situe du 15<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècle. Les actes sont d'une incroyable variété, ils concernent, à côté des questions de fief, les dépenses de guerre ainsi que les dépenses du service à l'étranger et de ses fêtes représentatives et ses voyages diplomatiques. L'argent et les objets artistiques de consommation comme les montres, les gobelets, les armes et les jouets mécaniques qui furent offerts aux fonctionnaires influents en Turquie et le goût des envoyés turcs à Vienne pour les plaisirs de la table et la transgression de l'interdiction de consommer de l'alcool sont ainsi rapportés en détail. Les matières «commerce d'argent dans l'Empire», «service du Pfennig d'Empire», «Pfennig commun» (à partir de 1495), «Les Fugger et autres financiers», montrent comment l'argent fut utilisé pour les guerres turques et paysannes et pour la lutte contre «l'insurrection de Smalkalder» comme fut appelée à Vienne la guerre de l'empereur contre les protestants Allemands en 1544. Les coûts de la légation de Moscou (1561) et de Perse (1599), où l'on cherchait une alliance contre la menace turque, sont aussi bien consignés que les coûts pour l'entretien du seizième fils illégitime de Maximilien I. D'autres matières intéressantes sont, par exemple, «mines dans l'Empire», «ordonnances monétaires», «colloque religieux à Spire 1545», «seigneurs, vassaux et communes en Italie», «mariages impériaux, enterrements et couronnements» (à partir de 1493). Ce dernier fonds attire particulièrement de nombreux chercheurs aux Archives de la chambre des comptes.

Dans le fonds «finances de cour» sont conservés à côté des actes de l'administration des finances au sens large, les documents sur les dépenses de la cour et les dépenses de représentation qui y sont liées. Les registres du service des

comptes de la cour ont un contenu semblable. La Cour joua toujours le rôle de mécène de l'Art et de la Culture: les Archives de la chambre des comptes, sont pour cette raison également des archives pour les historiens de l'Art. Artisans et artistes, poètes et penseurs mais aussi alchimistes et astrologues, travaillaient pour de l'argent, qu'ils devaient soutirer, par d'interminables requêtes, à la Chambre des Comptes, qui comptait lentement. Des artistes célèbres comme Tiziano Vecellio dit Titien, Johann Bernhard Fischer von Erlach (1656-1723), Christoph Willibald Gluck (1714-1787) ou Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), pour n'en citer que quelques-uns, n'étaient pas beaucoup mieux traités que le dernier commis de cuisine, la plus petite aide de cuisine. Le florin, que l'empereur Maximilien le dernier chevalier fit donner à «deux fillettes chantant devant lui» est aussi bien répertorié que les sommes immenses que coûtèrent les aménagements féeriques des somptueux opéras du 18<sup>ème</sup> siècle.

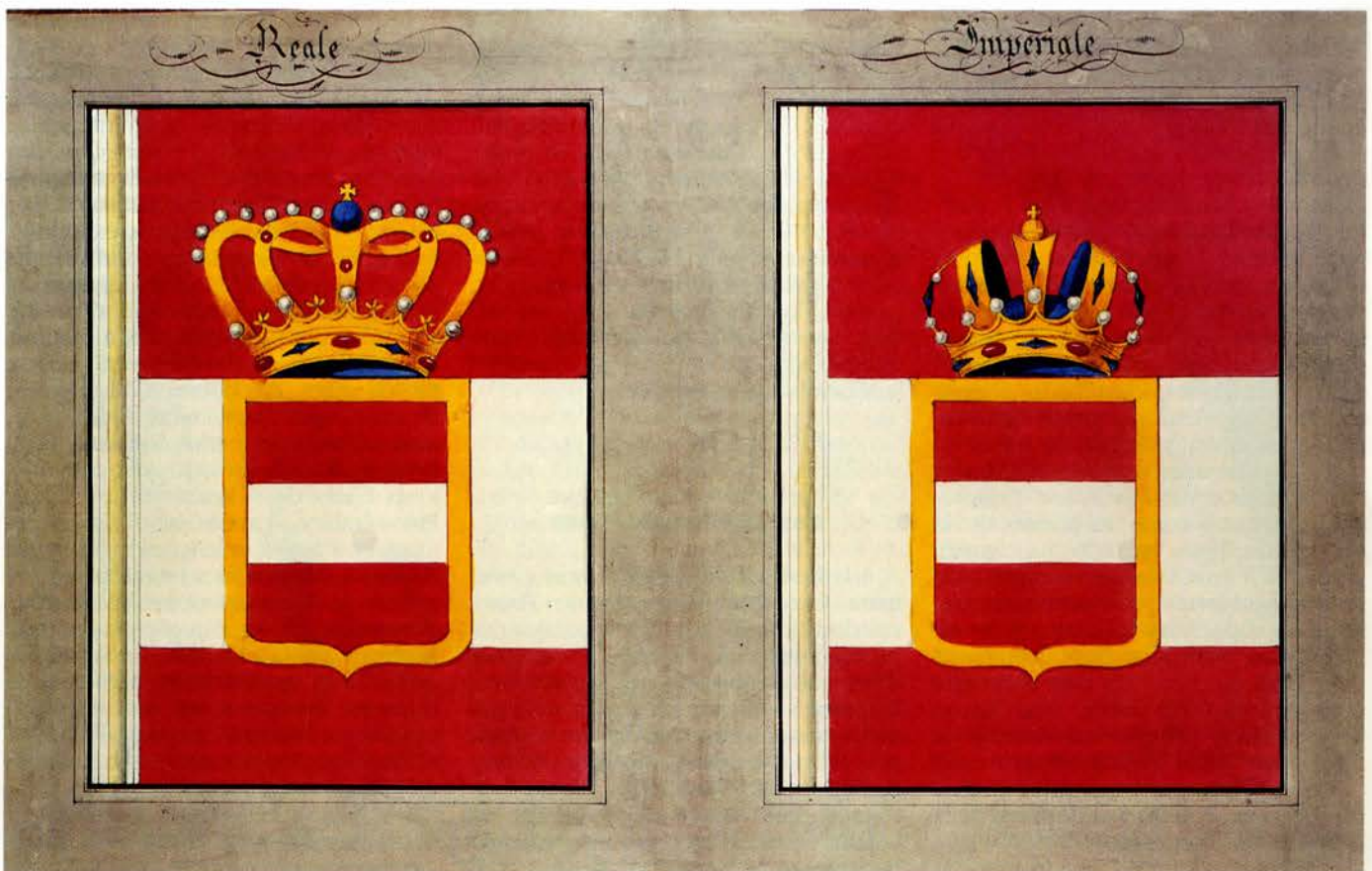
Les dépenses réalisées pour les édifices viennois sont aussi bien consignées que le prix d'achat des poissons rouges de l'étang du château d'Innsbruck. Sous le thème des dépenses, on trouve également des informations sur les représentants diplomatiques de l'Autriche. On voit que l'on tentait de soudoyer par le luxe des envoyés d'autres puissances et par quels cadeaux les diplomates en Turquie, les princes Tatares en Russie ou les Maharadja, étaient incités à se rallier à l'Autriche. A partir des actes, on peut voir combien il était difficile, avec les caisses de l'Etat constamment vides, de monter une armée, de telle sorte que les défaites ne donnaient pas moins de soucis au chef de la Chambre des Comptes qu'au général en chef.

Dans les fonds plus récents, il faut d'abord citer le fond monétaire et minier, qui est, avec plus de 6.000 fascicules, particulièrement volumineux. Les mines des princes territoriaux, les riches fosses d'Idria dans le duché de Craine, la mine de Styrie, les mines d'argent de Bohême, les mines d'or, d'argent et de cuivre hongroises, les nombreuses mines de sel, étaient pour l'Etat une importante source de revenus, qui avait de plus comme avantage, d'avoir une indépendance vis à vis de l'autorisation des états. Leur rôle de

base pour les obligations d'Etat – l'apport cité servait de sécurité –, était plus important encore que l'apport direct. Les actes de l'administration des mines et du personnel sont accompagnés de cartes géographiques, de plans des fosses, de chiffres de production, de dessins d'appareils techniques, d'esquisses de motifs monétaires et parfois même d'échantillons de métal et de minéral. La technique, les «Arts» comme on les appelait autrefois se développèrent dans les mines et la collection de cartes et de plans des archives offre également une mine riche pour leur histoire.

Les actes de crédit montrent comment on devait gagner à tout prix des créanciers nationaux ou étrangers pour des dépenses urgentes, comment, en période de crise, le crédit et la monnaie étaient ébranlés en premier et comment on cherchait après l'inflation et la banqueroute de l'Etat à établir de nouveau une base saine. Les actes rapportent le budget de l'Etat, les dettes de l'Etat et les déficits. Des actes de crédit, on apprend aussi que Marie Thérèse ordonna l'introduction du papier monnaie en période de paix pour pouvoir financer plus facilement les guerres à venir. Dans ce fonds, se trouvent également des documents précieux pour l'histoire monétaire, et enfin les esquisses des billets de banque nationaux. Dans ce domaine, il faudrait également citer la volumineuse collection de valeurs boursières des archives, elle s'étend de l'époque de Marie Thérèse jusqu'à la première République.

Les actes de commerce montrent par quelles mesures de politique économique et d'encouragement à l'économie, tant les besoins de l'économie politique que ceux de l'économie privée purent être satisfaits. Des fonds volumineux sur les postes de péages et les douanes ne renseignent pas simplement sur le genre et le volume, la provenance, le chemin commercial et le but des biens commerciaux vendus mais aussi sur la manière dont l'économie, le commerce, l'artisanat, l'agriculture et l'industrie étaient entravées et influencées par des interventions d'Etat. Nous voyons comment l'Etat s'essayait comme entrepreneur et cela dans de nombreuses mines, dans le monopole des Postes, du sel et du tabac, dans de grands «domaines d'Etat», les fabriques et enfin les théâ-



Projets pour les drapeaux de la marine de guerre autrichienne, «Reale» pour royal et «Imperiale» pour impérial.

tres de cour. Tous les domaines imaginables de la vie économique dans la monarchie danubienne sont traités. On trouve ainsi dans le groupe de l'Etat Littoral (cote adriatique), l'une des cinq sections des Etats du fonds du commerce, pas moins de 180 sous sections. Comme illustration de cette diversité citons ici quelques-unes des matières traitées, chacune désignée par une lettre de l'alphabet: assèchement des marais à Aquileia, Académie de peinture de fleurs, Capitano di Porto de Trieste, tailleurs de diamants, inventions, plantes colorantes, fondeurs de cloches, voyages de commerce et de découverte, registres de clientèle, marchés annuels, consulats, commerce du Levant, manufactures, études nautiques, commerce de boeufs, fabriques de porcelaine, commerce de mercure, tanneur, navigation maritime, négoce de Thalers (= profits tirés du commerce avec des Thaler de Marie Thérèse), horlogers, inspection de navires étrangers, fabricant d'armoiries et fabrication de

sucre. Les actes rapportent des projets réalisés comme la construction de canaux ou celle de la route de l'Arlberg, mais également des propositions qui ne furent pas concrétisées comme par exemple le plan élaboré en 1792 de profiter des bonnes relations avec la Porte pour construire un canal de Suez à Port Said, et de mettre ainsi une partie du commerce mondial en mains autrichiennes. Le célèbre canal de Suez ne fut créé que 80 ans plus tard, sans représentation des intérêts autrichiens. Le fait que Karl von Drais (1785–1851), n'obtint pas le privilège pour son invention de ce qu'on nommait «machine de course», car cette invention – la bicyclette – fut jugée dangereuse pour la santé est également intéressant.

A travers les actes du Banat, on peut bien voir combien l'Etat du 18<sup>ème</sup> siècle intervenait régulièrement dans les vies privées: on gagna par de multiples promesses pour les territoires nouvellement acquis dans l'Est des colons

de tous les pays européens, qui devaient rendre ce sol cultivable. Les actes montrent comment fut effectué la mission économique, technique et l'organisation de la transformation d'un pays inculte et très faiblement peuplé en une province florissante. On utilisa des prisonniers pour les régions particulièrement malsaines du Banat. Ils furent également mariés par l'Etat avec des «femmes de mauvaise vie» que l'on arrêta à Vienne et que l'on expédiait par «transport sur l'eau» en descendant le cours du Danube jusqu'au Banat. Marie Thérèse, stricte sur les moeurs, voulait ainsi libérer l'Autriche de personnes suspectes et en même temps «utiliser ces femmes de façon utile pour la population», ce qui signifie, par un accroissement de la population, gagner de nouveaux imposables et des soldats. Aujourd'hui encore, plus de 200 ans après, de nombreux descendants des colons hongrois et du Banat, qui émigrèrent dans tous les coins du monde après les deux guerres mondiales, se

présentent aux Archives de la chambre des comptes, pour se renseigner, souvent dans un allemand antique et avec un accent américain sur leurs ancêtres «in the old country».

### La recherche

La plupart des utilisateurs des archives ne sont cependant pas les généalogistes, mais des historiens de toutes catégories, professeurs d'université comme étudiants, chercheurs locaux etc. Des historiens reconnus du passé pouvaient eux aussi consulter les archives, mais simplement, s'ils possédaient des relations et de la patience. Grillparzer, souvent victime lui-même de la censure, rapporte en 1836, avec quelle attention il contrôla un chercheur du reste non suspect: ... «on lui mis uniquement les répertoires en mains et on ne lui donna vraiment des documents demandés que ceux qui pouvaient être communiqués au public sans aucun doute. Il [dut] prendre ses notes sous forme de cahiers, que l'archiviste] devait voir à chaque fois et qui en cas de doute étaient soumis à la décision de la chambre des comptes.»

Ce n'est qu'en 1848, que les archives furent ouvertes à la «recherche littéraire». Les chercheurs vinrent alors plus souvent, mais la tenue d'un «registre des personnes étrangères» ne se révéla nécessaire qu'en 1873. En 1873/74, 106 chercheurs consultèrent les seules Archives de la chambre des

comptes. Des historiens réputés tels Alfred von Arneth (1791–1863), Friedrich Hurter (1787–1865), Anton Gindely (1829–1892), Theodor von Karajan (1810–1877), Josef Hammer-Purgstall (1774–1856), l'historien de la musique Ludwig von Köchel (1800–1877), le directeur de théâtre Heinrich Laube (1808–1879), et le directeur de galerie Eduard von Engerth (1791–1871) compétaient parmi les lecteurs réguliers. Aujourd'hui les archives sont un service scientifique de la chancellerie fédérale et sont ouvertes gratuitement aux personnes intéressées.

### Les archives des Finances

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, l'enregistrement des actes du «ministère des Finances de l'Empire» autrichien connut des problèmes d'espace. Les montagnes d'actes s'y trouvant, qui remontaient en partie au 18<sup>ème</sup> siècle, n'étaient pas suffisamment mises en valeur et donc peu utilisables. Le professeur Alexander Budinsky (1844–1900), diplômé de l'École des Chartes parisienne, la célèbre école d'archives et d'Histoire parisienne, fut employé pour les classer. Il prit pour le seconder Michael Mayr (1864–1922), diplômé de l'Institut de la recherche historique autrichienne, qui quitta cependant bientôt les archives pour commencer carrière à Innsbruck, carrière qui devait le mener en 1920 au sommet du gouvernement autrichien.

Le ministère des Finances témoignait d'un fort intérêt historique, et avait apparemment des moyens suffisants: on embaucha encore du personnel, dont quatre diplômés, et on intégra les anciens documents du ministère des Finances, dans des archives indépendantes, les archives des Finances. Les actes de ce ministère furent examinés, ordonnés et rangés dans différentes pièces du ministère des Finances. Les jeunes archives comprenaient lors de leurs création quelques 2 à 3 millions d'actes et une bibliothèque d'environ 50.000 cotes. Les horaires d'ouverture de l'époque sont intéressants pour nous aujourd'hui: tous les jours de 9 heures à 14 heures 30, dimanche et jours fériés de 9 heures à 13 heures. Elles étaient fermées le dimanche et lundi de Pâques et le jour de Noël. Les Archives des finances restèrent au ministère des Finances même à la fin de la monarchie et ne furent réunies aux Archives de la chambre des comptes qu'en 1945. Les fonds des Archives des finances comprennent les actes du ministère des Finances de 1848 à 1918 et du ministère commun des Finances de l'Empire de 1867 à 1918.

Les Archives des finances et de la chambre des comptes récentes, qui célèbrent en 1995 tout comme les Archives nationales autrichiennes leur 50<sup>ème</sup> anniversaire, ne forment une unité que sur le plan du personnel. Ses salles de lecture et dépôts sont dispersées, elles se situent aussi bien dans la Himmelpfortgasse (ministère des Finances) que dans la Johannesgasse.

## Formation d'archives militaires centrales

L'histoire des Archives de la guerre commença en 1711 à l'initiative du président du conseil aulique de guerre, le prince Eugène de Savoie de créer des «archives de la chancellerie du conseil aulique de guerre», qui comme il était de coutume pour les autres services de cour, devait conserver les écrits du conseil aulique de guerre depuis sa création en 1556. Dans l'instruction du 4 avril 1711, le premier archiviste du conseil aulique de guerre, Bernhard Rosenbaum († 1729), fut chargé de mettre en ordre le matériel existant, il devait établir dans le même temps des répertoires sur les actes importants pour pouvoir donner des «informations immédiates» sur des faits de guerre ou des questions d'organisation de l'armée. L'une des tâches essentielle des archives était ainsi définie dans cette première instruction: rassembler des expériences et les tenir prêtes pour leur utilisation dans l'armée. On sait peu de l'activité de Rosenbaum, on ne possède que quelques informations de l'époque de son successeur Joseph Schöttel (1729-1760) sur le développement des archives, qui ont jusqu'en 1748 recueilli les écrits enregistrés au conseil aulique de guerre pour la période de 1556 à 1736. Parallèlement quelques documents isolés de chancelleries de campagne ou d'institutions militaires dissoutes, par exemple en 1750, les documents du conseil de guerre d'Autriche intérieure, ainsi que les legs de hauts officiers furent versés aux archives de la chancellerie. Celles-ci étaient devenues de fait des archives militaires centrales et le devinrent plus encore lorsqu'en 1764, sur l'ordre de l'officier comte Moritz Lacy, elles reçurent pour mission de collectionner les cartes géographiques, dont des copies devaient être effectuées pour équiper les chancelleries de campagne en cas de guerre. En 1774, les archives qui se trouvaient jusqu'alors dans la Hofburg et dans la Schlosserhof sur la Seilerstätte à Vienne, déménagèrent dans l'ancienne maison de profession de foi des jésuites Am Hof, devenue bâtiment du conseil aulique de guerre. A cette occasion, des

éliminations d'actes se recoupant furent entreprises pour gagner de la place.

## Réorganisation des archives de la chancellerie

La réorganisation des archives de la chancellerie sous le président du conseil aulique de guerre, le feld-maréchal comte Andreas Hadik (1711-1790) entraîna un changement complet des tâches des archives de la chancellerie. Au début de l'année, les archives du génie avec leurs fonds importants de cartes, de plans et de registres furent intégrées aux archives de la chancellerie. Dans la nouvelle instruction du 21 décembre 1776, le principe des archives militaires centrales prévalant jusqu'alors fut pourtant abandonné et une sélection d'archives fut créée. Les documents importants, traités et chartes etc du conseil aulique de guerre et d'autres services militaires devaient désormais être collectés et classés par groupes thématiques; une attention particulière était portée au matériel cartographique et une bibliothèque des archives est citée pour la première fois. Les protocoles et actes du conseil aulique de guerre des années qui venaient d'être versées retournèrent de nouveau à cette administration distincte des archives, seuls les actes de campagnes

militaires isolées restèrent aux archives de la chancellerie comme fonds intacts. Parallèlement des objets (comme les sceaux) devaient être collectés. Des descriptions des campagnes militaires depuis l'année 1740 devaient être établies à partir de 1779, sur ordre de l'empereur, à partir de ces archives, mais aussi à partir du matériel d'autres services de cour, à partir des legs et des archives familiales. Ces élaborations, faite exclusivement pour l'exploitation d'expériences de guerre et non dans un but scientifique, qui sont aujourd'hui encore conservées sous forme de manuscrits aux Archives de la guerre, constituent le début d'une longue série de travaux d'histoire militaire qui furent élaborés par la suite.

## Création d'«Archives de la guerre»

La réunion en 1793 des archives à l'administration militaire des dépôts, nouvellement créée, apporta aux employés des archives, une charge importante de travaux étrangers aux archives et fut très néfaste pour le développement à venir de celles-ci. Cette mesure et les grosses exigences posées à l'armée impériale par les guerres contre la France, conduisirent alors à une nouvelle orientation de l'archivistique militaire dans les pays habsbourgeois.



*Presburg. ex. op. De Scon. Mart. An. A. de Stadt Presburg. B. de Collegiale Kirche von S. Martinus. C. Clariffen Closter. D. Francis caner Closter. E. Gaster. F. den Donauw.*

Vue de la ville de Presbourg tirée d'un album avec des vues de l'époque des guerres turques de 1683 à 1699.